

LA COUR DES MIRACLES

ALEXANDRE ROGER

**©Copyright 2002DIAMEDIT/Alexandre ROGER
DIAM - 20 rue de bourgogne - 45000 ORLEANS
diam@noos.fr**

PERSONNAGES

MARIE

LOUIS

LE PASSANT

La scène se passe dans un square, au point du jour. Sur la gauche, un réverbère est allumé. Sur la droite, une benne à ordures, vide, est entrouverte. Au milieu, un banc double en bois naturel sur lequel deux personnes, allongées, emmitouflées sous de vieux cartons, ont l'air endormi. Au pied droit du banc, une bouteille en verre recyclé, vide, attend son heure. Autour, quelques feuilles mortes reposent sur le sol.

LE REVERBERE

Entrez dans la lumière !... Sortez de l'ombre!...

Un temps.

MARIE

Cocorico !...

LOUIS, bougonnant.

Pétard !

MARIE

Drrriinnn !... Drrriinnn !... (*Louis, au second plan, laisse tomber ses cartons en se retournant; c'est un homme entre deux âges. Marie, au premier plan, tend la main et arrête la sonnerie d'un réveil*)

fictif; c'est une femme sans âge. Elle se redresse. Elle s'étire. Elle se tourne vers Louis qui semble dormir de l'autre côté du dossier du banc.) **Finis les rêves ! On se réveille, Louis.**

LOUIS, *bougonnant.*
Maudit réveil !

MARIE, *secouant Louis.*
**Allez, Louis, sors de ton lit, espèce de paresseux !
C'est le jour.**

LOUIS, *bougonnant.*
Tous les jours se ressemblent.

MARIE, *secouant Louis.*
Tous les jours s'assemblent.

LOUIS, *bougonnant.*
Tu parles d'une nuit ! (*Marie pousse Louis. Il tombe du banc. Il se redresse lentement.*) **Alors cette chose n'était qu'un mauvais rêve?**

MARIE, *avec compassion.*
Oui, Louis, un horrible cauchemar.

Louis se lève. Il porte un pardessus. Il a de vieux souliers troués aux pieds, un pantalon crasseux. Marie s'affaire à plier soigneusement les cartons. Elle porte les mêmes vêtements et souliers que Louis.

LOUIS, *marchant lentement.*
J'étais une larve. Puis un insecte. Je volais... Je volais haut dans le ciel ouaté. Très haut... J'étais

au-dessus de tout. Je survolais des fleuves, des champs de monnaie-du-pape et des troupeaux d'agneaux paisibles. Et je m'approchais du soleil hivernal. Je volais de mes propres ailes. Vers ce point lumineux et inconnu. Toujours davantage. Mais plus je me rapprochais et plus l'astre souverain se voilait. Pudeur indifférente ! Alors je cherchais un passage. Ephémère... *(Il s'agenouille auprès de Marie.)* **Dis, Marie, pourquoi n'y a-t-il jamais de passage pour le grand voyage ?**

MARIE, *caressant les cheveux de Louis.*
Calme-toi, Louis. Ce n'était qu'un point de vue. Rien de plus. Tu sais, Louis, tout n'est pas rose dans la vie; car ce qui n'est pas rose est vert.

LOUIS

Toutes ces choses...

MARIE, *interrompant Louis.*
Oublions-les et revenons à la réalité. (Un temps.)
Louis !

Louis sursaute.

LOUIS, *nonchalant.*
Quoi ?

MARIE, *désignant le réverbère.*
Tu as encore laissé brûler la lumière toute la nuit !

LOUIS, *nonchalant.*
Il doit brûler d'impatience.

MARIE

On voit bien que ce n'est pas toi qui règles la note ! (Louis hausse les épaules.) Ah ! Avec toi les factures impayées sont toujours monnaie courante ! Nous les insérerons de nouveau dans les frais généraux de la société. Va éteindre !

LOUIS, nonchalant.

Pourquoi ?

MARIE

Cette lumière est artificielle, Louis. Je préfère la lumière pleine de vie du jour.

LOUIS, nonchalant.

Pourquoi moi ?

MARIE

Grossièrement, parce que je suis encore en robe de chambre.

LOUIS, nonchalant.

Pffft... Elle n'a qu'une manche ta robe ! (Bas.) Il faudra refaire la manche. Ca ne risque pas d'être cousu d'or !

Louis se lève. Il se dirige lentement vers le réverbère. Il appuie sur un interrupteur fictif, le réverbère restant éclairé.

LOUIS

Voilà, c'est chose faite.

MARIE

Ah ! nous y voyons déjà plus clair !

LE REVERBERE

Entrez dans la lumière !...

*Louis reste interloqué. Il jette un regard vers Marie.
Puis il se recule et regarde le réverbère.*

LOUIS

Marie !

MARIE

Quoi donc ?

LOUIS, hésitant.

Le réverbère !...

MARIE

**Oui et alors ? On dirait que c'est la première fois
que tu découvres un réverbère !**

LOUIS, hésitant.

Il a parlé...

MARIE, avec moquerie.

Il ne lui manquait que la parole !

LOUIS, faisant le tour du réverbère.

Je l'ai entendu, Marie.

MARIE, avec moquerie.

**Un réverbère n'a rien à dire ! Même s'il réfléchit...
la lumière, Louis, un réverbère ne parle pas; un
réverbère réverbère.**

Louis s'arrête.

LOUIS, *regardant Marie.*
Cette chose ? (Bas.) Cette chose !

MARIE
Tu te détaches trop de la réalité, Louis. Ton imagination va finir par te jouer des tours. Viens donc me tenir compagnie. (*Louis vient s'asseoir à la droite de Marie, non sans avoir eu des regards inquiets envers le réverbère. Un temps.*) **Louis, tu n'allumes pas la radio ?**

Louis jette un regard évasif sur le réverbère.

LOUIS, *nonchalant.*
Non.

MARIE
Pourquoi donc, Louis ?

LOUIS, *nonchalant.*
Avec tes mauvaises vibrations, il n'y aura jamais de passage pour...

MARIE, *interrompant Louis.*
Comment veux-tu que je sois au courant des dernières nouvelles ?

LOUIS
Bon. Mais c'est bien pour te faire plaisir. (*Manipulant un transistor fictif sous tous les angles.*) **La chose est débranchée.**

MARIE, *avec impatience.*
Branche-le donc, Louis.

LOUIS

Nous n'avons plus le courant, Marie.

MARIE

Il ne faut vraiment pas s'en faire une raison ou nous finirions tous totalement déphasés.

LOUIS, *nonchalant.*

Ce sera mieux ainsi.

MARIE, *avec agacement.*

Non, Louis. Mets-y un peu du tien et trouve donc des piles.

LOUIS

Toujours à la charge, hein ? Bon. *(Il ouvre un compartiment fictif. Il insère deux piles fictives.)* **Je joins les deux bouts.** *(Il referme le compartiment fictif. Il règle les fréquences sur le transistor fictif.)* **BZZZ... BZZZ... Les français parlent aux français... BZZZ... BZZZ... Bienvenue sur notre antenne de radio...**

MARIE, *interrompant Louis.*

Laisse, Louis ! Laisse !

LOUIS

... pour une nouvelle émission interactive. Auditeurs et auditrices du monde entier, bonjour.

MARIE, *avec joie.*

Bonjour.

LOUIS

De nouveau nous allons faire de la radio sans en faire. Mais, sans plus attendre, je prends un premier appel en direct. (*Se tournant vers Marie et lui tendant un micro fictif.*) **Allez-y, madame, nous vous écoutons: dites ce que vous aviez à dire.**

MARIE, *repoussant le micro fictif.*

Louis, nous lavons notre linge sale en famille ! Qui écouterait les problèmes des autres ? Eteins donc ce transistor. Tu vas finir par tout dérégler. (*Louis tourne un bouton fictif. Puis il repose le transistor fictif. Cajolant Louis.*) **Ce n'est rien, Louis. Je lirai le journal et son lot quotidien d'informations en arrivant au bureau.** (*Un temps.*) **Louis !**

LOUIS, *nonchalant.*

Quoi ?

MARIE

Ne reste pas sans rien faire. Fais donc quelque chose.

LOUIS, *nonchalant.*

Il n'y a rien à faire. Sinon attendre le passage... (*Un temps. Une femme entre à quatre pattes. Elle porte un tailleur, un chemisier et des bas noirs. Elle avance tête baissée. Elle s'immobilise au milieu de la scène.*) **Marie !**

MARIE

Quoi donc ?

LOUIS, *souriant.*

Regarde ! Un chien !

MARIE, *regardant.*
Où donc ? Je ne vois rien.

LOUIS, *désignant du doigt.*
Là ! Droit devant !

MARIE, *regardant.*
Et alors ?

LOUIS, *désignant du doigt.*
Tu ne fais pas attention. Regarde donc !

MARIE, *détournant la tête.*
Ce n'est pas un chien, Louis.

LOUIS, *surpris.*
Ah ! bon ? C'est quoi alors ?

MARIE, *avec suffisance.*
C'est une femme.

LOUIS, *souriant.*
Pourtant elle a du chien ! (La femme s'avance vers Louis et Marie. Il se redresse vivement.) Mon Dieu ! Elle a bougé. Tu crois qu'elle nous a remarqués ?

MARIE
Oui, Louis. Nous sommes sur son territoire.

LOUIS, *inquiet.*
Tu crois qu'elle a la rage ?

MARIE, *avec moquerie.*

**La rage ! Qui est atteint de la rage de nos jours,
Louis ? De toute façon, nous sommes immunisés
contre, grâce au père Pasteur.**

LOUIS

**Tout de même ! Si elle nous attaquait et si elle
nous mordait.**

*La femme s'arrête à deux pas de Louis et de Marie.
Elle le flaire. Puis elle se dirige vers le réverbère.
Elle en fait le tour.*

MARIE

Elle n'a pas les dents longues, Louis.

LOUIS, souriant.

Tu as vu, Marie, elle a un collier en argent massif.

MARIE

C'est qu'elle a un maître qui la tient en liesse!

*La femme lève le pied. Elle urine contre le
réverbère. Le réverbère s'éteint.*

LOUIS, souriant.

**Peut-être est-elle dressée, Marie ? Et si on lui
faisait faire le beau ?**

MARIE

La belle, veux-tu dire. Elle fait toujours la belle.

La femme sort.

LOUIS, riant.

Oh ! elle se fait la belle!

MARIE

Tu t'évades trop, Louis. (Avec complaisance.) Tu lui as fait peur, Louis.

Un temps.

LOUIS

Marie !

MARIE

Quoi donc ?

LOUIS, hésitant.

La chose !

MARIE

Quelle chose ?

LOUIS, désignant le réverbère.

Elle a éteint le réverbère.

La benne s'ouvre.

MARIE, avec moquerie.

Tu prends des vessies pour des lanternes, Louis !

LOUIS

Je t'assure, Marie.

MARIE, regardant vers le réverbère.

Nous vivrons dans l'ombre ainsi.

LOUIS, secouant le bras de Marie.

Je ne plaisante pas, Marie.

MARIE, *dégageant son bras.*
Moi non plus, Louis.

LOUIS
Et si c'était enfin le passage, Marie ?

MARIE
Quel passage, Louis ?

LOUIS
Le passage, Marie...

MARIE, *interrompant Louis.*
Ce n'est pas encore l'heure, Louis. Il est trop tôt.
Mais j'ai tout de même une petite faim.

Louis hausse les épaules.

LOUIS
Tu dévorerais n'importe quoi.

MARIE, *chantonnant.*
La la la la la. (*Se tournant vers Louis.*) **Tu ne prends pas ton petit déjeuner ?**

LOUIS, *regardant autour de lui.*
Où veux-tu que je le prenne ?

MARIE
Tu ne vas pas faire le difficile, Louis.

LOUIS, *nonchalant.*
D'ailleurs j'ai pris l'habitude de ne plus déjeuner le matin.

MARIE

C'est une mauvaise habitude, Louis. Il faut manger équilibré et répartir les repas dans la journée; tous les nutritionnistes en vogue te le diraient.

LOUIS, nonchalant.

C'est de la nourriture spirituelle !

Marie se lève.

MARIE

Et tu me laisserais donc manger toute seule ?

LOUIS, gêné.

Non, bien sûr. (Marie s'éloigne.) Où vas-tu ?

MARIE

Au garde-manger, voyons ! Dans la cuisine. (La benne se referme.) Où veux-tu que j'aille ? À une garden-party ?

LOUIS, nonchalant.

Nous ne sommes plus de la partie. (Rêveur.) La grande cuisine... et ses restes !

Marie ouvre des placards fictifs les uns à la suite des autres. Elle reste interloquée.

MARIE

Louis !

LOUIS, nonchalant.

Quoi ?

MARIE

Où as-tu rangé la confiture ?

LOUIS, haussant les épaules.

Il n'y en a plus depuis longtemps. C'est la déconfiture !

MARIE

Tu aurais pu me faire la commission au lieu de me laisser brasser du vide.

LOUIS, nonchalant.

J'irai faire les courses en temps utile.

Marie referme les placards fictifs. Elle revient s'asseoir près de Louis. Un temps.

MARIE, avec joie.

Oh ! Louis, tu as prévu des croissants !

LOUIS, surpris.

Des croissants ? (Regardant tout autour de lui.) Où donc ? Où donc ?

MARIE, désignant du doigt la table fictive.

Là ! Là ! Sur la table, entre cette opulence figurative.

LOUIS, bas.

Madame est servie !

MARIE, avec moquerie.

Et non des croissants de lune ! Tu ne les vois donc pas ?

LOUIS, *haussant les épaules.*

Non. *(Le réverbère s'illumine. Louis lève la tête et le regarde. Marie saisit un croissant fictif. Elle l'ouvre en deux avec un couteau fictif. Elle se met à y étaler du beurre fictif. Louis tourne la tête et la regarde. Distraitemment.)* **Que fais-tu ?**

MARIE

Cela ne saute pas aux yeux ? Je beurre délicatement l'intérieur de mon croissant, Louis.

LOUIS, *nonchalant.*

Cette chose est beurrée ?

MARIE

Oui, je mets une noix de beurre dans le croissant. Ainsi on sent davantage le goût et il fond dans la bouche.

LOUIS, *souriant.*

Il fond tellement qu'il ne reste plus rien pour l'estomac! *(Marie porte le croissant fictif à sa bouche. Elle en fait une bouchée. Elle mâche. Louis la regarde.)* **Dis, Marie, réponds-moi.**

MARIE

Hum ! Je ne parle pas la bouche pleine.

LOUIS

Peut-être, mais moi, j'ai réellement l'estomac dans les talons.

MARIE, *suçant ses doigts.*

C'est au goût du jour, Louis.

LOUIS, excédé.
Tu m'écoeures ! À te goinfrer de la sorte...

MARIE, s'en léchant les babines.
C'est très varié comme nourriture.

LOUIS, excédé.
Oui, de la nourriture avariée !

Louis se lève. Il lève la tête vers le globe du réverbère puis il se dirige lentement vers la benne.

MARIE, avec complaisance.
Louis !

Louis s'arrête. Il se retourne.

LOUIS
Quoi ?

MARIE
Tu me quittes ?

LOUIS, bas.
Non pour le grand voyage, Marie. (Haut.) Je meurs simplement de faim.

Louis se dirige lentement vers la benne.

MARIE
Laissons la part du pauvre !

Louis soulève le couvercle.

LÀ BENNE

Entrez dans l'ombre !... Sortez de la lumière !...

Louis fait un bond en arrière.

LOUIS, *hésitant.*

Marie !...

MARIE

Oui, Louis, je sais. Je sais ce que tu vas me dire.

LOUIS, *se tournant vers Marie.*

Tu sais réellement ?

MARIE

Tout le monde le sait, Louis. Mais tout le monde s'en moque.

LOUIS, *se dirigeant rapidement vers Marie.*

Alors toi aussi tu as été témoin ?

Louis s'assoit à côté de Marie.

MARIE, *cajoland Louis.*

Nous sommes tous témoin, Louis. Et nous sommes tous complice. Oui, j'ai entendu. Une benne s'exprime, fait part de ses états d'âme; quoi de plus naturel ? On dit bien que l'arme du crime finit toujours par parler. Alors une benne, tu penses bien si elle a de la voix !

LOUIS

Dis, Marie, pourquoi a-t-elle la parole ?

MARIE, *même jeu.*

Parce qu'elle est vide, Louis. Vide de sens.

La benne se referme sur elle-même.

LOUIS, nonchalant.
Elle ne nourrit plus son homme ?

Un temps.

MARIE, avec impatience.
Louis, passe-moi donc la brosse à dents.

LOUIS, surpris.
La brosse à dents ? Tu veux en faire quoi ? (*Avec réprimande.*) **Ah ! non ! J'ai compris: c'est une nouvelle illusion pour ton univers virtuel. Je ne marche plus.**

MARIE
Tu ne peux pas aller bien loin tout seul, Louis. Passe-moi donc la brosse à dents. Nous devons garder le sourire sinon il s'échappera dans la nature.

Un homme entre à quatre pattes. Il porte un costume, une chemise, une cravate et des chaussettes noirs. Il avance tête baissée. Il s'immobilise au milieu de la scène.

LOUIS, nonchalant.
Personne ne nous sourit plus. Rien... (*Apercevant l'homme.*) **Oh ! Marie, un chien !**

MARIE
Qu'il fasse son chemin !

LOUIS
Tu crois que c'est le même ?

MARIE
Tous les chiens se ressemblent, Louis.

L'homme se dirige vers la benne.

LOUIS, se levant.
Je vais aller le caresser.

MARIE, agrippant le bras de Louis.
C'est hors de question.

L'homme flaire la benne.

LOUIS, se rasseyant.
Pourquoi ?

MARIE
Tu t'attendris trop.

LOUIS
Il a l'air si mignon.

L'homme se dirige vers le réverbère.

MARIE
**Justement. Je te connais trop bien: tu ne
reprendrais pas du poil de la bête ?**

LOUIS, protestant.
Mais non. Pas du tout.

L'homme fait le tour du réverbère. Il flaire quelque chose.

MARIE

Et qui va donc s'en occuper ?

LOUIS

Il a l'air si seul, Marie, avec ses yeux de chiens battus.

MARIE

Tu n'as pas assez d'amour-propre pour un animal de compagnie, Louis.

LOUIS, protestant.

Ce n'est pas vrai. Je l'emmènerais avec moi. Je serais aux petits oignons pour lui. Je suis sûr d'être plus digne que toi à la fin. (L'homme sort précipitamment.) Oh ! il s'enfuit!

MARIE

Bon débarras ! Avec tous ces chiens errants, on attraperait vite un virus.

LOUIS, inquiet.

Je croyais qu'on était pasteurisé ?

MARIE

Les effets finiront bien par disparaître, Louis. Même les grandes causes ne produisent que de faibles effets. (Un temps. Se levant) Ce n'est pas tout mais il faut bien gagner sa croûte.

LOUIS, l'imitant.

Ah ! je t'approuve, enfin!

MARIE

Louis !

LOUIS, hébété.

Quoi ?

MARIE

Tu ne vas pas sortir comme ça ?

LOUIS, se regardant.

Pourquoi ? Je me sens bien dans ma peau.

MARIE

Arrange au moins le faux pli à ton pantalon.

LOUIS, bougonnant.

Il est bien ainsi.

MARIE

Et ta veste, tu ne la retournerais pas ?

LOUIS, nonchalant.

Je n'ai aucune raison de le faire.

MARIE

Elle n'est plus très fraîche, Louis; elle sent la sueur.

LOUIS, nonchalant.

Je ne sue plus. Je n'ai plus d'odeur.

MARIE, le regardant de pied en cap.

Oui, tu es loin d'être en odeur de sainteté!

LOUIS, excédé.
Est-ce que je m'occupe de tes dessous, moi ?

MARIE, piquée.
Louis ! Ne mets pas mes dessous sens dessus dessous. Ils sont sous mon pardessus, à leur place. (S'activant calmement.) Je me prépare. Je ne serais pas longue. Voyons voir...

Marie ouvre une armoire fictive. Elle fouille dans une penderie fictive.

LOUIS, bas.
Toujours ces choses ! Le même défilé!

Marie sort un cintre fictif. Elle le présente à Louis.

MARIE
Comment tu la trouves ?

LOUIS, excédé.
Je ne trouve rien du tout.

MARIE
Ah ! Je te demande ton avis pour être présentable et tu t'en désintéresses.

LOUIS, haussant les épaules.
Bon. Trop transparente... Tu auras bon dos avec !

MARIE
Je n'y peux rien si tous les couturiers déshabillent les femmes plus qu'ils ne les habillent ! (Jetant le cintre fictif.) Je conserve cette tenue dans le vent. Ce n'est pas encore

aujourd'hui que j'utiliserais un corset victorien pour serrer ma ceinture abdominale. Vive la taille de guêpe ! Louis, au lieu de reluquer les jeunettes, tu pourrais me témoigner davantage d'attention !

LOUIS, *bas.*

Ca y est, c'est encore moi qui vais porter le chapeau ! (*S'impatientant.*) Alors tu es prête ?

MARIE

Pas encore.

LOUIS, *surpris.*

Que te reste-t-il encore à mettre ?

MARIE, *avec suffisance.*

Je dois me maquiller naturellement !

LOUIS, *protestant.*

Ah ! non ! Pour une fois, tu es mieux sans fard.

MARIE, *se pomponnant.*

On voit bien que tu es un homme !

LOUIS, *s'emportant.*

Evidemment que je suis un homme ! Qui veux-tu que je sois ? Un chien ? Un âne ? Un chameau ? Un vautour ? Un requin ?

MARIE, *se pomponnant.*

Pourtant, dans la rue, ce n'est pas toi que les gens regardent.

LOUIS, *inquiet.*

Ah ! bon ! Et qui regardent-ils ?

MARIE, *se désignant du doigt.*
Moi, pardi !

LOUIS, *nonchalant.*
Que veux-tu ? La femme intrigue toujours.

MARIE, *charmée.*
Je suis au parfum, Louis.

LOUIS, *bas, rêveur.*
Si elle pouvait ne plus sentir la rose !

MARIE, *avec sécheresse.*
Louis, tu chasses encore les mouches ?

LOUIS, *nonchalant.*
Non non.

MARIE
Alors en route. Tu es prêt, au moins ?

LOUIS, *nonchalant.*
Je le suis toujours, hélas ! (Bas.) Pour qu'Elle m'emporte enfin!

MARIE
Allons-y, Louis.

Marie et Louis se donnent la main. Ils sortent à petits pas. Un temps.

LE REVERBERE
Entrez dans la lumière !... Sortez de l'ombre!...

La benne s'ouvre. Le réverbère s'éteint.

LÀ BENNE

Sortez de la lumière !... Entrez dans l'ombre !...

Le réverbère s'illumine. La benne se referme. Un temps. Le passant entre. Il est en peignoir blanc et en chaussons. Il porte un attaché-case à la main droite. Il a un ordinateur portable en bandoulière. Un téléphone sans fil émerge de la poche de son peignoir. Il traverse la scène précipitamment en regardant droit devant lui. Il sort. Un temps.

LE REVERBERE

Entrez dans la lumière !...

La benne s'ouvre.

LÀ BENNE

Sortez de la lumière !...

LE REVERBERE

Entrez dans ma lumière !...

LÀ BENNE

Restez dans mon ombre !...

LE REVERBERE

Sortez de l'ombre !...

LÀ BENNE

Fuyez la lumière !...

Marie et Louis entrent, Louis suivant Marie. Ils se dirigent à petits pas vers le banc. Marie s'assoit. La benne se ferme.

MARIE

Ah ! Nous voici enfin au siège de notre société.

LOUIS, s'asseyant à la droite de Marie.
Au banc de la nation !

MARIE

Ce que tu peux être pantouflard !

LOUIS, protestant.
Moi ? Jamais de la vie. Je suis plein de bonne volonté.

MARIE, avec moquerie.
Qui le croirait ? En te regardant, cela déborde d'évidence ! Où est donc ta machine à écrire, Louis ?

LOUIS, hébété.
Quelle machine à écrire ?

MARIE

Ta machine à écrire, voyons ! Celle qui t'attend impatiemment sur ton bureau, Louis. Au milieu des bibelots baroques.

LOUIS, nonchalant.
Et qu'en ferais-je ?

MARIE

Louis, ce n'est pas parce qu'à l'heure actuelle, au paradoxe de la technologie dite évoluée, nous ne communiquons plus, qu'il faut rester dans son coin.

LOUIS, *bas.*

Pour un petit coin de paradis...

MARIE

Ce n'est guère surprenant, Louis. C'est avec des marginaux comme toi que les gens s'enferment dans leurs problèmes.

LOUIS, *distant.*

Mes soucis fleurissent...

MARIE

Alors va donc chercher la machine à écrire.

LOUIS, *se levant.*

Bon. Si tu y tiens...

MARIE

J'y tiens plus que tout au monde.

LOUIS, *nonchalant.*

Je vais la chercher.

MARIE, *avec agacement.*

Il faut vraiment tout te dire! (*Louis fait quelques pas.*) Et n'oublie pas de fermer la porte; je sens comme un léger froid!

LOUIS, *bas.*

Elle est condamnée ! (*Louis saisit une machine à écrire fictive. Il la transporte lentement.*) **Ce qu'elle est pesante !** (*S'asseyant.*) **Voilà.**

MARIE

Tu es prêt ?

LOUIS, *nonchalant.*

Je suis toujours disponible, tu le sais mieux que quiconque.

MARIE, *avec agacement.*

Non, tu n'es pas prêt à l'emploi.

LOUIS, *hébété.*

Comment ça ? Je suis toujours très près ?

MARIE

Tu as inséré une feuille vierge ?

LOUIS

Oui.

MARIE, *avec agacement.*

Non, tu n'en as pas mis. Je le vois bien. Tu me prends pour qui, Louis ?

LOUIS, *bougonnant.*

Rien ne t'échappe, Marie.

Louis se penche. Il ramasse une feuille d'arbre sur le sol.

MARIE

Louis !

LOUIS

Quoi ?

MARIE

**Tu pourrais au moins utiliser du papier recyclé.
Nous ne pouvons pas nous permettre, Louis.**

LOUIS

**Bon. (Bas.) Un seul hêtre vous manque et tout est
déboisé !**

MARIE

Ca manquera un jour d'usage !

*Louis jette la feuille au vent. Il saisit une feuille de
papier fictive et l'insère dans la machine à écrire
fictive. Il effectue les réglages adéquats tandis que
Marie se lève.*

LOUIS

Voilà, je suis tout à toi.

MARIE

**Enfin ! Que de temps perdu ! Heureusement que
le monde ne t'attend pas pour tourner ! Bref, du
travail sérieux nous attend. Nous n'avons pas que
cela à faire, Louis, n'est-ce pas ?**

LOUIS, nonchalant.

Je sais.

MARIE

Parfait. (Dictant.) Madame...

LOUIS, *interrompant Marie.*
Nous n'écrivons pas à un homme ?

MARIE
Non, Louis. Nous ne connaissons pas l'identité de notre correspondant. Pour éviter de le froisser, je dis « madame ».

LOUIS, *admiratif.*
La belle chose !

MARIE
Je disais donc: madame virgule...

Louis tape à la machine à écrire fictive.

LOUIS, *s'arrêtant de taper.*
Virgule, c'est le nom de la dame en question ?

MARIE
Non, Louis, c'est son prénom.

LOUIS
Tu l'interpelles par son prénom, maintenant ? Elle risque de mal le prendre.

MARIE, *avec exaspération.*
Ah ! tu poses trop de questions ! Comment veux-tu qu'on s'en sorte à la fin ?

LOUIS, *bougonnant.*
Mais, Marie, c'est pour notre bien.

MARIE

Admettons. Reprenons notre tâche; nous avons suffisamment de pain sur la planche.

Louis tape à la machine à écrire fictive. Un homme et une femme entrent à quatre pattes, l'homme suivant la femme. Louis cesse de taper.

LOUIS

Oh !

MARIE

Quoi « oh ! » ? Tu as fait une faute de frappe ?

LOUIS, souriant.

Oh ! il y en a deux !

MARIE

Décidément, Louis, c'est l'inflation aujourd'hui! Tu es incorrigible ! Ce n'est pas parce que les gens commettent de plus en plus de fautes qu'il faut te croire tout permis.

LOUIS, souriant.

Non, ce n'est pas cela. Regarde derrière toi.

Marie se retourne.

MARIE, avec complaisance.

Tiens, oui ! Il y en a deux !

LOUIS, rêveur.

Ils doivent s'en raconter des choses...

MARIE

J'en doute. Espérons simplement qu'ils ne se reproduisent pas; nous risquerions une infection.

LOUIS

Tu es odieuse !

MARIE

C'est ma nature humaine, Louis. (*L'homme et la femme sortent, la femme suivant l'homme.*) **Nous en étions où ?**

LOUIS, bas.

Nulle part.

MARIE

Je reprends donc: Madame virgule... (*Louis tape à la machine à écrire fictive. Le passant entre. Il lit un plan volumineux qu'il tient maladroitement de la main gauche. Louis cesse de taper.*) **Pourquoi t'arrêtes-tu ?** (*Louis regarde le passant. Celui-ci manque de se cogner au réverbère. Il s'immobilise. Il dépose son attaché-case et consulte son plan. Marie se rapproche de Louis. Elle lit ce qu'il a écrit fictivement.*) **Louis !**

Louis sursaute.

LOUIS

Quoi ?

MARIE

Tu as oublié la majuscule !

LOUIS, distraitement.

On s'en passera.

MARIE

Comment veux-tu être correct? Concentre-toi davantage sur ce que tu fais. Tu as l'esprit trop ailleurs, Louis.

LOUIS

C'est à cause du passant.

MARIE, avec agacement.

Tu ne vas pas jouer les timides ! Qu'il passe et qu'on n'en parle plus !

LOUIS

Il ne passe pas.

MARIE, regardant autour d'elle.

Je ne vois personne. Tu te fais des idées, Louis.

LOUIS, protestant.

Mais non, il est bien réel.

MARIE, avec suffisance.

Il m'est indifférent.

Le passant regarde le couple. Il replie son plan et le glisse dans la poche de son peignoir. Il reprend son attaché-case et il sort.

LOUIS, timidement.

Il avait peut-être besoin d'aide ?

MARIE, avec moquerie.

**Comme ton réverbère ! (Regardant autour d'elle.)
Où vois-tu un passant ?**

LOUIS, *haussant les épaules.*
Tu es de mauvaise foi. Il est parti.

MARIE
Tu vois, Louis, un passant passe.

LOUIS
N'empêche que, à sa place...

MARIE, *interrompant Louis.*
Je ne suis pas à sa place fort heureusement. Bon.
Reprenons: madame...

Louis tape à la machine à écrire fictive. Le passant entre. Louis cesse de taper.

LOUIS, *souriant.*
Il est de retour !

MARIE
Qui donc ?

Le passant regarde Louis et Marie. Puis il dépose son attaché-case. Il sort son plan et le déplie.

LOUIS, *souriant.*
Le passant, Marie. (Voulant se lever.) Je vais à sa rencontre.

MARIE, *repoussant Louis sur le banc.*
Qui te dit qu'il est le même? C'est peut-être un attrape-nigaud qui cherche à se placer, Louis.

LOUIS, *souriant.*

Moi, Marie. Je l'ai reconnu au premier coup d'œil.

MARIE

Tous les passants se ressemblent, Louis.

L'homme et la femme entrent côte à côte. Ils vont s'allonger aux pieds du réverbère.

LOUIS, souriant.

Oh ! Ce serait le printemps ! Encore !

Le passant chiffonne son plan. Il reprend son attaché-case. Il se dirige vers la benne. Il dépose son attaché-case. Il entrouvre la benne et y jette son plan. Il regarde le couple.

MARIE

Tant qu'il est mûr, il porte ses fruits. Une grosse légume !

LOUIS, bas, agrippant Marie.

Il nous fait signe.

MARIE

Il ne fait rien du tout.

LOUIS, bas.

Il fait pitié.

MARIE

Il nous dérange.

LOUIS, excédé.

Ce que tu peux être misanthrope !

Le passant se dirige vers le couple allongé. Il les regarde et hésite.

MARIE, *avec suffisance.*
Pourquoi aimer les hommes ? Un seul me suffit, Louis.

LOUIS, *surpris.*
Qui donc ?

MARIE, *dans un songe.*
Toi.

Marie embrasse Louis sur le front. Elle s'assoit à ses côtés. Le passant les regarde. Un temps. Il se dirige vers eux.

LOUIS, *inquiet.*
Il s'approche, Marie.

MARIE, *à Louis.*
Sois sans crainte, Louis, ce n'est qu'un passant.

LE PASSANT, *hésitant.*
Merveilleuse journée !...

LOUIS, *tendant la main.*
Bonjour.

MARIE
Louis !

LOUIS, *à Marie.*
Quoi ?

MARIE, à Louis.
Tu parles aux inconnus, maintenant ? À des quémandeurs ?

LOUIS, haussant les épaules.
Bien sûr que non, j'ai ma dignité. D'ailleurs personne ne tend plus la main.

LE PASSANT, hésitant.
... suis de passage et...

LOUIS, acquiesçant.
Moi aussi et...

MARIE, interrompant Louis, avec sécheresse.
Nous sommes tous de passage.

LE PASSANT, hésitant.
... suis perdu et...

MARIE, avec sécheresse.
Nous sommes tous perdu.

LOUIS
Nous attendons tous un sauveur. (Bas.) Elle...

LE PASSANT, hésitant.
... ai perdu mon chemin et...

LOUIS
Je n'ai plus rien à perdre !

LE PASSANT, suppliant.
Déperdez-moi !

Louis et Marie se regardent.

LOUIS, *bas.*

Encore un étranger ?

MARIE, *avec suffisance.*

Tu n'as pas de plan ? Ce n'est guère prudent. Il faut toujours avoir un plan pour s'y retrouver. Aux dépens !

LE PASSANT, *hésitant.*

... n'ai plus de plan et...

LOUIS, *souriant.*

Tu n'es pas très habillé non plus; tu as l'air de planer.

LE PASSANT

... savez ce que c'est, pas eu le temps et...

Une femme entre à quatre pattes. Marie la regarde un instant. Elle se penche à l'oreille de Louis.

MARIE, *bas à Louis.*

Demande-lui d'où il vient.

LOUIS

D'où viens-tu ?

LE PASSANT, *vague.*

... New York... Tokyo... Hongkong... Singapour... Londres... Francfort... Paris...

LOUIS

Monsieur est un grand voyageur. (Bas.) Emporte-moi pour le grand voyage...

LE PASSANT

... circule beaucoup et rapidement d'une place à l'autre et...

L'homme se redresse.

LOUIS

Ce n'est pas idéal.

LE PASSANT

... intérêts et...

La femme se dirige vers le couple allongé. Elle les dépasse.

LOUIS, se penchant pour apercevoir la femme.
Oh !

Le passant se retourne.

MARIE, avec complaisance.

Oui, Louis ?

LOUIS, hésitant.

Je me détendais... J'ai des rhumatismes.

MARIE

Comme tout le monde, Louis, alors garde-les précieusement.

LE PASSANT, se retournant.

En fait j'avionne et j'hôtelle sans cesse et...

Louis et Marie se regardent.

LOUIS

Tu te payes l'hôtel?

LE PASSANT

Oui, pas le choix et...

MARIE, *avec moquerie.*

Nous voici fixé!

*La femme sort. L'homme s'apprête à la suivre.
L'autre femme se dresse contre lui. Ils s'allongent à
nouveau.*

LE PASSANT

**Si seulement un domicile, un vrai... Pour toujours
et...**

MARIE, *avec moquerie.*

Ah ! Un Sans Domicile Fixe !

LOUIS, *affolé.*

Où donc ? Où ?

MARIE, *désignant le passant du doigt.*

Là !

LOUIS, *haussant les épaules.*

**Ce n'est pas bien de se moquer. Tu n'as rien de
mieux à faire ?**

MARIE, *piquée.*

J'ai cent fois mieux à faire; tu as amplement raison, Louis.

Marie déplie un journal fictif. Elle tourne les pages fictives.

LE PASSANT, à Louis.

Que lui prend-il ?

LOUIS, haussant les épaules.

Oh ! C'est un monde !

LE PASSANT

... n'existe que le monde des affaires et...

LOUIS, intéressé.

Vous traitez quel genre d'affaires ?

LE PASSANT

Toute sorte et... pas difficile et... prends tout ce qui me passe sous la main et...

LOUIS, intéressé.

Vous êtes ici pour affaires ?

LE PASSANT

Oui et... cherchais le palais Brogniart et...

LOUIS, souriant.

Vous êtes un touriste ?

LE PASSANT

Non, en ai pas le loisir et...

LOUIS

**Qu'y a-t-il de beau à voir au palais Brogniart,
alors ?**

MARIE, de derrière son journal fictif.
La Bourse, Louis. Il est plutôt plouticrate.

**LE PASSANT, voulant arracher le journal fictif des
mains de Marie.**
Journalez-moi !

Louis regarde Marie.

MARIE, reculant son journal fictif.
Hé ! là ! Attendez votre tour comme tout le monde.

LE PASSANT, même jeu.
... trop important et...

Marie recule son journal fictif.

LOUIS
Qu'est-ce qui est si important ?

LE PASSANT, même jeu.
Les tendances, voyons et...

MARIE, même jeu.
Cela se vend comme des petits pains !

LE PASSANT, même jeu.
Instruisez-moi donc !

LOUIS, à Marie.
Je t'en prie, Marie, ne sois pas si égoïste.

MARIE

Puisque tu y tiens. (*Lisant.*) Le cours vient de passer de 443 à 444.

LE PASSANT, interloqué.

Vous en êtes certaines ?

MARIE, avec suffisance.

Oui. C'est écrit noir sur blanc. Il est à la hausse.

LE PASSANT

Mon Dieu !

Louis se lève. Il se fait pressant autour du passant.

LOUIS, inquiet.

Quoi ?

LE PASSANT

... viens de perdre...

LOUIS, inquiet.

Vos illusions ?

LE PASSANT

Non. (*Il ouvre son attaché-case et en sort une calculatrice. Il pose son attaché-case.*) Bien plus !

LOUIS, affolé.

Vos espoirs ?

LE PASSANT

... en ai un million et... Mon Dieu ! Aurais dû en prendre 500 000 de plus et...

LOUIS, *effrayé.*

De plus de quoi ?

MARIE, *abaissant son journal fictif, avec agacement.*

Laisse-le avec ses problèmes, Louis.

LE PASSANT

... jamais trop prévoyant et... (Tapant sur sa calculatrice.) Calculatriçons... (Louis et Marie se regardent.) 444 moins 443... ce qui nous fait: un. Ah ! Que multiplie 500 000... et obtiens...

MARIE, *relevant son journal fictif, avec suffisance.*
Cinq cent mille.

LE PASSANT

500 000, exact et... Comment avez-vous fait pour deviner ? Un truc ?

LOUIS, *admiratif.*

Oui, Marie, comment ?

MARIE, *avec suffisance.*

C'est une vue de l'esprit.

LOUIS

En perspective ?

LE PASSANT

Un placement juteux qui...

MARIE, *avec moquerie.*

Tout le monde connaît l'histoire d'Ali Baba et des quarante voleurs, Louis; elle est entrée dans les mœurs.

LE PASSANT, *suspicieux.*
Vous êtes vraiment certaines de vos informations ?

MARIE, *abaissant son journal fictif, piquée.*
Je ne fais jamais les choses à moitié.

LOUIS, *confirmant.*
Elle se dépense sans compter.

LE PASSANT, *de dépit.*
... bloqué ici et... ai tout de même perdu 500 000 et...

MARIE, *reculant son journal fictif.*
Vous ne perdez rien pour attendre.

LOUIS, *à Marie.*
À attendre, Marie. Tu ne pèses plus tes mots !

LE PASSANT, *empressé.*
Et il faut vraiment y aller. Question de vie ou de mort ! (*Il range sa calculatrice.*) Par où est-ce ?

LOUIS
Le passage ? Je ne sais pas, hélas !

MARIE, *de derrière son journal fictif.*
Le palais Brogniart, Louis.

LE PASSANT, *saisissant son attaché-case.*

Oui, le palais Brogniart et...

LOUIS, *déçu.*

Ah ! (*Souriant.*) **Tu as de quoi payer ?**

LE PASSANT, *dubitatif.*

Payer ?

LOUIS, *décidé.*

Oui, en liquide. (*Timidement.*) **Vous n'auriez pas une petite pièce ?**

LE PASSANT

... vais voir. (*Il dépose son attaché-case. Il sort son portefeuille et fouille à l'intérieur.*) **Il faut bien faire son beurre.**

Marie abaisse son journal fictif.

MARIE

Louis !

Louis sursaute.

LOUIS, *hébété.*

Quoi ?

MARIE

Tu n'as pas honte ?

LOUIS, *bougonnant.*

Non.

LE PASSANT, *fouillant.*

Ca va venir...

MARIE

Tu ne vas pas accepter ?

LOUIS, *ferme.*

**Bien entendu que je vais accepter. C'est capital!
Si tu avais un sou...**

MARIE, *interrompant Louis.*

**Quel sacrilège ! Tu n'as vraiment plus aucune
moralité !**

*Le passant sort une carte bancaire et la tend à
Louis.*

LE PASSANT

Tenez ! Argentez-vous !

Louis et Marie se regardent, désargentés.

MARIE, *repoussant la carte.*

Garde-le ton argent; c'est de la fausse monnaie.

LOUIS, *à Marie.*

**Marie ! Comment peux-tu dire ces choses ! Pour
une fois que cet argent est palpable et qu'il n'est
pas virtuel comme tes billets doux !**

LE PASSANT, *gêné.*

Ne vous disputez pas pour si peu et...

MARIE, *à Louis.*

Il n'est pas crédible.

LOUIS, *déçu.*

Ah !

LE PASSANT, *gêné.*

Well... n'insiste surtout pas et... m'en vais. Je me passerais de vos conseils avisés et...

Le passant range sa carte de crédit. Il resserre la ceinture de son peignoir.

MARIE, *repliant son journal fictif.*

Non, attendez, je vais vous aider dans votre recherche.

LOUIS, *surpris.*

Toi ?

MARIE, *à Louis.*

Oui, moi. (Au passant.) Pour le palais Brogniart, vous n'avez qu'à suivre les flèches. C'est facile, vous ne pouvez pas vous tromper: elles sont toutes dirigées soit vers le haut lorsque ça monte, soit vers le bas lorsque ça descend.

LE PASSANT

Merci infiniment.

MARIE, *désignant la benne.*

Voici la case départ. (La benne s'entrouvre.) Ne brûlez pas les étapes où vous risqueriez de récolter le bénéfice du doute. (Le couvercle se claque.) Bonne route !

LOUIS, *bas.*

Ah ! Les gens du voyage !

Le passant saisit son attaché-case. Il s'incline plusieurs fois.

LE PASSANT

On s'appelle et on se fait une bouffe !...

Le passant sort. Louis se rassoit. Un temps.

LOUIS

Marie !

MARIE

Quoi ?

LOUIS

Pourquoi l'as-tu envoyé dans cette direction?

MARIE, avec agacement.

Qu'il aille voir ailleurs si j'y suis!

LOUIS

Tu sais pertinemment que la chose est située dans la direction opposée.

MARIE

Tous les chemins mènent au palais Brogniart, Louis.

LOUIS, inquiet.

Mais le parcours qu'il va suivre est parsemé d'embûches.

MARIE

C'est un combattant, Louis, de pure souche.

LOUIS, *inquiet.*
Il risque de se perdre.

MARIE
Il n'y a aucun intérêt !

LOUIS, *affolé.*
Je le vois déjà revenir.

MARIE
Et alors ?

LOUIS, *affolé.*
Il va se plaindre. Quelles explications lui fournira-t-on ?

MARIE
Rien, Louis. Nous lui poserons un lapin !

LOUIS, *surpris.*
Rien ?

MARIE, *avec sécheresse.*
Non, Louis. Il n'est rien pour nous. Il nous dérange, Louis.

LOUIS
Il te dérange, Marie ?

MARIE
Oui, Louis, il me dérange. Mais ce qui est à moi est à toi, n'est-ce pas ?

LOUIS, *rêveur.*
C'est vrai, Marie, nous partageons tout.

MARIE

Donc il te dérange aussi, Louis.

LOUIS, quelque peu résigné.

Pourtant je ne lui ai rien fait.

MARIE, avec sécheresse.

S'il revient, nous l'exclurons et nous nous débarrasserons de lui.

LOUIS, bas.

Je me mettrais à table pour l'en empêcher!

MARIE, avec sécheresse, fixant Louis dans les yeux.

Définitivement, Louis.

LOUIS, choqué.

Oh !

MARIE

Quoi donc ? (Avec moquerie.) Le réverbère a fait une nouvelle révélation!

LOUIS, haussant les épaules.

Non, il sait tenir sa langue, lui.

MARIE, avec complaisance.

Tu reconnais qu'un réverbère ne parle pas ? (La benne s'entrebâille. Louis jette un regard évasif vers la benne.) Alors, au lieu de faire du sentiment, Louis, rends-toi donc utile.

La benne se referme.

LOUIS, *enjoué, se levant.*
Ah ! Très bonne chose !

MARIE, *avec étonnement.*
Pourquoi te lèves-tu, Louis ?

Louis fait un faux pas.

LOUIS
Pour me mettre à ma place, Marie.

Le couple allongé change d'attitude.

MARIE, *avec moquerie.*
Que tu es vraiment bête, Louis ! Ta place est ici.

LOUIS, *se tournant vers Marie.*
Mais, Marie, il faut bien chercher notre nourriture.

MARIE, *avec sécheresse.*
Ah ! non ! Je t'interdis, Louis. Tu ne peux pas nous ramener au stade animal. Pour être en liberté surveillée dans un parc naturel ? Nous avons fait trop de chemin ensemble pour en rester là. On aurait beau se donner un mal de chien...

LOUIS, *interrompant Marie.*
Ah ! Oui ? Tu puises dans tes réserves, toi. Mais moi ? Comment je fais ? Je suis sans ressources. Tu es si forte qu'avec toi tout semblerait possible.

MARIE, *piquée.*

Ta bouche, Louis ! Viens donc me rejoindre !

LOUIS

Dis, Marie, pourquoi le prends-tu mal ?

MARIE, avec agacement.

Je le prends comme il vient, Louis.

LOUIS

Bon. *(Il s'assoit contre Marie. Un temps.)*
N'empêche que j'ai toujours un petit creux.

MARIE, avec complaisance.

Tu n'as qu'à me manger des yeux, Louis.

LOUIS, regardant Marie.

Tu es bien trop appétissante, délicieuse.

MARIE, avec complaisance.

Je sais, Louis, tu as toujours eu les yeux plus gros que le ventre.

LOUIS, nonchalant.

Est-ce un mal ?

MARIE, avec complaisance.

Non, Louis. Mais je suis comme l'amour: à consommer avec modération, surtout par les temps qui courent.

Le couple allongé revoit sa position.

LOUIS, bougonnant.

Tu me fais encore des misères !

MARIE

Louis !

Louis sursaute.

LOUIS

Quoi ?

MARIE

C'est l'homme qui a inventé la misère; pas moi. J'aurais beaucoup aimé être une magicienne. (Mimant avec une baguette magique fictive.) Un coup de baguette magique par-ci, un coup de baguette magique par-là.. et hop ! une atmosphère se crée: des tentures bariolées habillent la scène; le halo d'un projecteur traverse la pièce; une fenêtre vitrée s'irise avec pudeur; des lumières pétillant de mille feux habitent la cheminée; une mélodie harmonieuse s'élève dans les airs; des senteurs synthétiques meublent l'espace; et là.. (Louis regarde) sur un piédestal des colombes reposent en silence. Mais hélas !, aucun illusionniste ne sera jamais assez fou pour faire disparaître totalement la misère, même avec de la poudre de perlimpinpin !

LOUIS

Tous des misérables ! Il faudrait les mettre en boîte ! Je suis sûr que celui qui revendrait les boîtes ferait fortune.

MARIE

L'argent ne fait pas le bonheur, Louis.

LOUIS

Ah ! bon ? Et que fait-il alors ? Le malheur, peut-être ?

MARIE, avec suffisance.

Il y contribue, certes mais il rend libre, Louis. Nous devrions tous être des Diogène des temps modernes.

LOUIS, souriant.

Diogène ? Tu fais erreur sur la personne, Marie; (se désignant du doigt) moi, c'est Louis.

MARIE, avec moquerie.

Tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez, Louis. Tu es bien comme ton passant à la noix: sa pauvreté n'est pas sur lui mais en lui.

LOUIS, inquiet.

Pourquoi me parles-tu du passant ? (Un temps.) Il est trop tôt pour craindre son retour, n'est-ce pas, Marie ?

MARIE, avec suffisance.

Je ne crains personne, Louis. C'est à lui de me redouter s'il vient troubler notre havre de paix.

LOUIS, effrayé.

Marie, ce jeu ne m'amuse plus.

MARIE, avec moquerie.

Ah ! parce ce que tu crois que je m'amuse ! Tu es bien le seul et ça me déçoit profondément.

LOUIS, gêné.

Je ne voulais pas dire cette chose, Marie.

MARIE, *visiblement boudeuse.*
C'est toujours facile à dire.

LOUIS, *gêné.*
Je m'excuse, Marie.

MARIE, *boudeuse.*
On doit dire: je vous prie de m'excuser.

LOUIS, *gêné.*
Bon. Je vous prie de m'excuser.

MARIE, *avec une satisfaction apparente.*
Ah ! je retrouve enfin mon petit Louis en or!

LOUIS, *bas.*
Elle...

MARIE
Et quand tu auras fini de faire l'enfant gâté, nous pourrons enfin rédiger notre lettre ouverte à l'humanité.

LOUIS, *inquiet.*
Comment ?

MARIE
Avec notre machine à écrire, Louis, évidemment.

LOUIS, *quelque peu soulagé.*
Ah ! Evidemment ! Je me disais aussi !

Un temps. Marie se penche vers Louis. Louis se ronge les ongles qu'il n'a plus. Marie regarde comme par-dessus son épaule.

MARIE

Louis !

Louis sursaute.

LOUIS

Quoi ?

Louis se met à trembler. Il tourne lentement la tête vers Marie.

MARIE, *fixant Louis.*

Qu'est-ce que tu as ?

LOUIS, *tremblant comme une feuille.*

Je n'ai rien.

MARIE

Tu es beaucoup trop stressé, Louis. Si ça continue, tu ne feras pas de vieux os !

LOUIS

Bon. *(Se ressaisissant.)* **Tout... va... bien...**

MARIE

Non, Louis. Tout ne va pas bien.

LOUIS, *timidement.*

Marie ?

MARIE

Tu as encore laissé de côté la ponctuation !

LOUIS, *hébété.*

Où donc ?

MARIE, *désignant la feuille de papier fictive.*
Madame virgule...

Louis se redresse vivement. Il se met en position pour taper à la machine à écrire fictive.

LOUIS

Je mets un point ?

MARIE

Non, Louis.

LOUIS

Deux points ?

MARIE

Non plus.

LOUIS

Trois points ?

MARIE

Surtout pas ! La ponctuation est un signe ostentatoire qui doit faire ressortir toute la richesse d'un texte.

LOUIS

Quel signe, alors ?

MARIE

Aucun signe d'apparat, Louis. Notre pauvreté est toute notre richesse!

LOUIS

Rien ?

MARIE

Un rien vaut mieux que deux tu l'auras ! (*Avec agacement.*) **Tu n'en feras donc qu'à ta tête.** (*Louis tape à la machine à écrire fictive. Dictant.*) **Madame virgule...** (*Une femme entre à quatre pattes. Louis cesse de taper.*) **Louis !**

Louis sursaute.

LOUIS

Quoi ?

MARIE

Madame virgule...

Louis tape à la machine à écrire fictive. La femme s'avance vers le réverbère.

LOUIS, *tapant à la machine à écrire fictive.*
On ne pourrait pas faire une pause ?

MARIE

Non, Louis. Nous avons du courrier en retard.

La femme se frotte contre le réverbère.

LOUIS, *bas, tapant à la machine à écrire fictive.*
Quelle cadence infernale ! (*S'arrêtant de taper.*) **Je fais grève.**

Le réverbère faiblit puis il rend l'âme.

MARIE

Louis !

Louis sursaute.

LOUIS

Quoi ?

MARIE

Louis, nous devons gagner notre pain quotidien à la sueur de notre front; c'est écrit dans le contrat originel.

LOUIS, désignant la femme.

Et la chose...

MARIE, interrompant Louis.

Ne mélange pas les torchons avec les serpillières, Louis, ce serait mettre les pieds dans le plat !

LOUIS, protestant.

Pas du tout ! D'ailleurs, je regarde toujours où je mets les pieds.

MARIE, avec moquerie.

C'est pour ça que tu traînes souvent la patte, Louis !

La femme tourne en rond autour du réverbère.

LOUIS, piqué.

Morue ! Puisqu'il en est ainsi...

Louis enlève la feuille de papier fictive de la machine à écrire fictive.

MARIE, *avec tendresse.*

Tu ne vas pas en faire tout un plat ?

Louis veut se lever. Marie l'agrippe par la taille. Il se débat et donne un coup de pied dans la bouteille qui roule vers le réverbère. Ils s'immobilisent tous deux et suivent des yeux le parcours de la bouteille.

LOUIS

Marie ?

MARIE

Quoi donc ? (Un temps.) Ramène donc la bouteille au pied.

LOUIS, *nonchalant.*

Elle est vide.

MARIE

Elle n'est pas pleine, je sais. Mais il faut positiver dans la vie, Louis, et ne voir les choses que du bon côté. Puis nous allons la remplir.

LOUIS, *nonchalant.*

Avec quoi ? (Marie se lève. Elle se dirige vers la bouteille. La femme la regarde. Bas.) Avec des mots ?

MARIE, *à la femme.*

C'est ça, fais-moi des yeux de chien battu, pendant que tu y es !

Marie botte l'arrière-train de la femme.

LOUIS

Aï e !

MARIE

Allez, ouste !

La femme s'éloigne à toutes jambes.

LOUIS, bas.

À moi la S.P.A. ! *(Le réverbère étincelle à nouveau. Haut.)* **Marie, c'est tout de même le plus fidèle ami de l'homme.**

MARIE, avec suffisance.

Ca pisse partout, Louis, pour faire pousser les réverbères comme des champignons ! *(Elle se baisse et ramasse la bouteille.)* **On devrait interdire les chiens errants dans ce square et les parquer dans un chenil.** *(Elle revient s'asseoir à sa place. Elle tend la bouteille à Louis.)* **Tiens, reprends donc la bouteille.**

Louis saisit la bouteille.

LOUIS

Tiens, cette chose est vraiment réelle?

MARIE

Bien sûr, Louis. Tu en doutais ? Ce n'est pas un fantôme. C'est même une bouteille de naufragés.

LOUIS

Ah ! Je peux y glisser un message, alors ?

MARIE

Oui, notre courrier d'aujourd'hui, par exemple.

LOUIS, interrogatif.

La chose ?

MARIE

La chose en question.

LOUIS

J'ai plutôt eu l'impression d'écrire un navet !

MARIE

Mais non, tu ne lances pas un canard. Et puis, Louis, la concordance des temps est respectée.

LOUIS

Bon. *(Il roule la feuille de papier fictive et l'enfonce par le goulot. Il s'apprête à lancer la bouteille.)* **Et une bouteille à la mer !**

MARIE

Louis !

Louis sursaute. Il manque de laisser tomber la bouteille.

LOUIS

Quoi donc ?

MARIE

Où vois-tu la mer ? À part une marrée canine, je ne vois rien, de près comme de loin, qui puisse faire des vagues.

LOUIS

Tu as raison, ce devait être un mirage. (Voulant se lever.) Je vais la déposer dans la benne.

La benne s'ouvre dans un bruit de grincement de dent.

MARIE, avec étonnement.

Pourquoi dans la benne ? Cela ne se fait pas.

LOUIS

Ah ! Ce n'est pas un terrain favorable pour trouver un repreneur, Marie ?

MARIE, avec moquerie.

Avec un bon encart publicitaire ! (Avec sérénité.) Non, Louis, laisses-la plutôt au bord du chemin.

La benne se referme brutalement.

LOUIS, nonchalant.

Si tu y tiens ! (Il dépose la bouteille au pied droit du banc.) Bonne chasse à l'Homme, jolie bouteille !

Un temps. Deux temps. Trois temps.

MARIE, avec joie.

Ding ! Dong ! (Louis sursaute. Soignant sa tenue.) Va ouvrir, Louis, on sonne à la porte.

LOUIS, bas.
Si cela pouvait enfin être Elle...

Louis s'apprête à se lever. Bruit d'un avion déchirant le ciel. Louis et Marie lèvent la tête ensemble.

MARIE
Encore un avion en partance pour le triangle des Bermudes !

LOUIS
Dis, Marie, le triangle des Bermudes, c'est quoi ?

MARIE
Une zone imaginaire d'où personne ne revient jamais, Louis.

LOUIS, intéressé.
Vraiment, Marie ?

MARIE, rabaissant la tête.
Oui, Louis.

LOUIS, illuminé.
Alors c'est donc la destination du grand voyage !

MARIE, intriguée.
Quel voyage, Louis ?

LOUIS, illuminé.
Le voyage, Marie.

MARIE, intriguée.
Celui qui forme la jeunesse ?

LOUIS, *illuminé*.

L'Éternel...

MARIE

La jeunesse éternelle ? Que tu peux être naï f !

LOUIS, *illuminé*.

Je savais bien qu'il existait un passage.

MARIE

Tu m'ennuies avec ton passage que tu mets à toutes les sauces !

LOUIS, *abaissant la tête*.

Il faut bien qu'il y ait un passage secret, Marie.

MARIE, *avec complaisance*.

Si tu veux, Louis.

LOUIS

Dis, Marie, tu sais ce qu'il y a au bout du passage ?

MARIE

Un trou, Louis.

LOUIS, *surpris*.

Un trou ?

MARIE

Oui, Louis, un trou.

LOUIS

Un trou comment ?

MARIE

Un trou noir, Louis.

LOUIS, *visiblement déçu.*

Ah ! Pourquoi ?

MARIE

Parce que la théorie le prédit mais que l'expérience ne permet pas de le vérifier.

LOUIS

Personne n'a réussi ?

MARIE

Non, Louis

LOUIS, *timidement.*

Et Jésus ?

MARIE

Certains croient en lui comme d'autres au Père Noël !

LOUIS, *rêveur, levant les yeux au ciel.*

Si les pains pouvaient se multiplier de nouveau, ce ne serait pas de refus !

Un homme à quatre pattes fait une apparition. Puis il se retire.

MARIE

Tu te crois sans doute en face de la mer Rouge, Louis, pour prêcher ainsi dans le désert !

LOUIS, *rêveur.*
Elle est bleue azur, Marie !

MARIE, *intriguée.*
Qu'est-ce qui est bleu ?

LOUIS, *rêveur.*
La mer ! Avec des îles flottantes d'albâtre...

MARIE, *interrompant Louis.*
Louis !

Louis sursaute. Il regarde Marie.

LOUIS
Quoi encore ?

MARIE
Tu te perds dans des paradis artificiels.

LOUIS
Doit-on voir tout en noir ? Pourquoi a-t-on inventé les couleurs, Marie ?

MARIE
Pour rêver, Louis. Remets un peu les pieds sur terre !

LOUIS
Pourquoi fabrique-t-on des avions, alors ?

MARIE
Pour les gens pressés, Louis. Ton passant était sans doute dans l'appareil.

LOUIS, inquiet.
Quel passant ?

MARIE
Le fruit défendu.

LOUIS, inquiet.
Je ne vois pas.

MARIE
La courbure de l'espace-temps nous en empêche,
Louis.

LOUIS, inquiet.
Le temps est courbe, Marie ?

MARIE
Oui, Louis, nous le savons: ce sont les avions qui
détraquent le temps. *(Le passant entre. Il a revêtu*
un costume, une chemise, une cravate et des
chaussettes grises. Apercevant le passant.) **Ah !**
Quand on parle du loup !

LOUIS, apercevant le passant, distraitement.
Il y a un loup ?

MARIE
Oui, Louis, un jeune loup au pedigree commun,
et il est dans la bergerie.

Le passant fait les cent pas.

LOUIS, absent.
Il n'y a pas grand chose.

MARIE, *désignant le passant du doigt.*
Droit devant toi, Louis!

LOUIS, *feignant l'indifférence.*
C'est une ombre, Marie.

MARIE
L'ombre du passant, Louis.

Le passant se dirige vers Louis et Marie.

LOUIS, *visiblement affolé.*
Mon Dieu ! Un revenant !

MARIE, *souriant.*
Non, Louis, il est en chair et en os. Mais il revient de loin, probablement !

LE PASSANT, *hésitant.*
Merveilleuse journée !...

MARIE
Bonsoir.

LOUIS, *à Marie.*
Marie !

MARIE, *à Louis.*
Quoi donc ?

LOUIS, *à Marie.*
Tu pourrais être plus courtoise, pour une fois.

MARIE, *à Louis.*
Bien sûr que non. Pas avec des enquiqueurs !

LE PASSANT, *hésitant.*
Pour être franc... ai pas trouvé la voie et...

MARIE, *avec sécheresse.*
M'en fiche!

LOUIS, *au passant.*
C'était une fausse piste; nous sommes sincèrement désolés.

La benne s'ouvre.

LE PASSANT
Mes valeurs !

MARIE, *avec suffisance.*
Il ne fallait pas te mettre en valeur de la sorte.

LOUIS
Il n'y est pour rien, Marie.

LE PASSANT, *levant les bras au ciel.*
Quel désastre !

Le passant pose son attaché-case. Il sort sa calculatrice et pianote dessus.

MARIE
Ce n'est qu'un artifice, Louis. Et les artifices doivent partir en fumée dans un grand feu !

LOUIS, *inquiet.*
Dis, Marie, tu ne vas pas...

MARIE

Moi ? Jamais de la vie.

La benne se referme.

LOUIS, *visiblement soulagé.*

Ah !

MARIE

Mais nous: oui, Louis !

LOUIS, *inquiet.*

Nous ?

MARIE

Oui, nous, Louis !

LOUIS, *affolé.*

Pourquoi ?

MARIE

Parce que c'était moi; parce que c'était toi

Louis se lève. Il commence à enlever son pardessus en se dandinant. Marie l'observe curieusement.

MARIE

Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

LOUIS

J'essaie de te séduire, Marie.

MARIE

Ce n'est guère le moment; tu vas prendre froid.

LOUIS, *faisant signe discrètement au passant de s'en aller.*

Ce sera toujours ça de pris.

Le passant croise les bras.

MARIE, *avec complaisance.*

Et qui va encore te soigner ?

LOUIS, *même jeu.*

Toi... si tu ne prends pas tout le monde en grippe.

Le passant se tourne les pouces.

MARIE, *avec agacement.*

Mais c'est du harcèlement sexuel !

LOUIS, *même jeu.*

Pas du tout. Comme ton idée ne me paraissait pas très séduisante...

MARIE, *interrompant Louis.*

Ne partageons-nous pas les mêmes idées puisque nous mettons tout en commun ?

LOUIS, *remettant son pardessus.*

Oui, mais...

MARIE

Il n'y a pas de *mais* qui tienne. Tu oublies notre solidarité.

LE PASSANT

... en veux pour mon argent et...

MARIE, *se levant.*
Vous êtes bien tous les mêmes, les hommes. Dès qu'il y a un coup dur, il n'y a plus personne. Ne faut-il donc compter que sur soi-même ?

LE PASSANT
... mes obligations et...

MARIE, *avec sécheresse.*
Son compte est bon !

Le passant se met à trembler. La benne s'ouvre.

LOUIS, *à Marie.*
Nous allons le voler ?

MARIE, *avec sécheresse.*
Non. Lui régler son compte !

LE PASSANT, *tremblant, à Louis.*
Protégez-moi...

Les hommes et les femmes s'agitent. Le passant regarde un instant dans leur direction.

LOUIS
De quoi ?

MARIE, *avec suffisance.*
L'argent a ses raisons que la raison ignore !

LE PASSANT, *tremblant, à Louis.*
N'écoute pas ses salades.

MARIE

Louis !

LE PASSANT, *même jeu.*
Elle te battit un univers construit sur mesure.

LÀ BENNE
Sortez de la lumière !... Entrez dans l'ombre !...

LOUIS
C'est pour tromper l'ennui et la faim.

MARIE
C'est ton univers qui est arbitraire. Immatériel!

LE REVERBERE
Entrez dans la lumière !... Sortez de l'ombre!...

LE PASSANT, *même jeu.*
Fuis sa réalité subversive.

LOUIS, *ne sachant plus trop où se mettre.*
Pour se réfugier où ?

LÀ BENNE
Entrez dans l'ombre !...

MARIE
Il n'est pas adapté à notre milieu, Louis. C'est la loi de la sélection naturelle. Rien de plus.

LE PASSANT, *même jeu.*
Tu vis par procuration. Réveille-toi.

LE REVERBERE
Entrez dans la lumière !...

LOUIS, *n'étant plus dans son assiette.*
C'est vrai, il faut se la farcir!

MARIE
**Dans cette jungle, Louis, nous ne sommes pas ici
pour vivre mais pour survivre. À notre manière !**

LÀ BENNE
Sortez de la lumière !...

LE PASSANT, *avec la chair de poule.*
Défroqué !

LOUIS, *littéralement sans voix.*
...

LE REVERBERE
Entrez dans ma lumière !...

MARIE
C'est le diable, Louis !

LE PASSANT, *avec un chat dans la gorge.*
Déchaîne-toi !

LÀ BENNE
Restez dans mon ombre !...

LOUIS, *à Marie.*
Ma caille ?

MARIE

Il sème le trouble, entre nous, et il en récolte les fruits.

LE REVERBERE

Sortez de l'ombre!...

LE PASSANT, *mugissant.*

Dégourou-toi !

LOUIS, *à Marie.*

Mon sucre d'orge ?

LÀ BENNE

Fuyez la lumière !...

LE PASSANT

Impuissant ! Tape-toi la cloche !

LOUIS

Ciel mon trésor !

Louis gifle le passant et l'envoie au tapis.

MARIE, *satisfaite.*

Ah ! Louis, un homme, un vrai ! C'est une espèce en voie de disparition !

LE PASSANT, *se redressant à genoux.*

... donnerais n'importe quoi et...

MARIE, *à Louis.*

**Il vendrait père et mère si ce n'était pas déjà fait!
(*Au passant.*) Nous n'avons besoin de rien.**

LE PASSANT

Même de bas de laine ?

MARIE, *avec suffisance.*

Nous avons tout ce qu'il nous faut. On ne veut pas de pot de vin.

LOUIS, *confirmant.*

Nous ne buvons pas.

LE PASSANT, *sanglotant.*

Donnerais tout.

MARIE, *avec suffisance.*

La vie n'a pas de prix.

LOUIS, *illuminé.*

Elle triomphe toujours !

MARIE, *avec suffisance.*

Brûle ce que tu as adoré et adore celui qui l'a fait brûler !

LOUIS, *illuminé.*

Je n'ai que toi, Marie.

MARIE

Pour le malheur et pour le pire ?

LOUIS, *illuminé.*

Oui, Marie.

MARIE

Dans la foi et l'allégresse ?

LOUIS, *illuminé.*

Oui, Marie.

MARIE

Alors ne nous soumetts pas à la tentation, Louis.

LOUIS, *illuminé.*

Oui, Marie.

MARIE

Délivres-nous du mal, Louis.

LOUIS

Oui, Marie. Par quel moyen ?

MARIE

Des moyens de fortune.

LOUIS

Je ne peux pas, Marie.

MARIE, *avec agacement.*

Ah ! oublie donc un peu tes scrupules ! (*Elle sort un revolver fictif de sa poche.*) **Tu me croyais sans défense ? Voilà une arme...**

LOUIS, *mi-figue mi-raisin.*

Une arme factice !

MARIE, *à Louis.*

C'est un tulpa¹, Louis. (*Au passant.*) **Fais tes prières et prépare-toi pour recevoir l'extrême action !**

¹Note de l'Auteur: Chez les religieux tibétains, un *tulpa* est une forme mentale douée de consistance physique, visible par tous

LE PASSANT, *pleurnichant.*

Pitié !

MARIE

**C'est ça, implore-le, ton Dieu, pour qu'il te
sauve ! Crois-tu seulement en Dieu ?**

LE PASSANT, *tremblant.*

Oui.

MARIE, *amusée.*

En quel Dieu ?

LE PASSANT, *tremblotant.*

Il n'y en a qu'un.

MARIE, *riant.*

Le veau d'or !

et créé par un principe spirituel: c'est donc la projection matérielle d'une forme conçue par l'esprit lors d'une longue méditation. Les lamas expliquent que, selon leur conception du monde, l'univers autour de nous est une simple vision mentale: rien n'existe dans l'ordre du phénomène, si ce n'est conçu par l'esprit de l'homme. Tout phénomène en ce monde n'est que le mirage issu de l'imagination. Il arrive parfois, disent les tibétains, que l'apparition continue d'exister par-delà elle-même et mène une vie indépendante de son créateur.

C'est la française Alexandra David-Neel (1867-1968) qui narra pour la première fois ce phénomène dans ses récits *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* et *Mystiques et magiciens du Tibet* suite à son voyage au mois de juin 1912 dans ces contrées. Pour les occidentaux, l'explication rationnelle est qu'il s'agit d'une simple hallucination collective — car, dans bien des cas, le *tulpa* est vu non seulement par celui qui le suscite mais aussi par son entourage — et relève d'un cas de suggestion très forte.

LOUIS, *éberlué.*

Il vaut de l'or ?

MARIE

Il ne vaut rien !

LOUIS

Ah ! C'est un vaurien.

MARIE

Mais il est impuissant, ton Dieu, face à la mort.

LOUIS, *bas.*

Elle...

MARIE, *avec suffisance.*

La Bourse ou la vie, il fallait choisir !

LE PASSANT, *pleurnichant.*

Pitié !

MARIE, *avec suffisance.*

Moi, j'ai choisi.

LOUIS, *vivant.*

Je choisis aussi.

Marie fait feu. Les hommes et les femmes se redressent sur le coup.

LE PASSANT, *portant sa main à son coeur.*

Argh !...

Le passant s'effondre sur lui-même. La benne se referme.

LOUIS, inquiet.

Marie !

MARIE

Quoi donc ?

LOUIS, inquiet.

Dis, Marie, il est mort ou c'est du cinéma ?

Les hommes et les femmes se dirigent vers le corps.

MARIE, avec complaisance.

La vie est une mise en scène, Louis, et nous sommes tous ses acteurs.

LOUIS

Il fait drôlement semblant! (*Feignant l'affolement.*)

Tu lui as pris sa vie !

MARIE, avec suffisance.

Ce n'est qu'un emprunt, Louis. Nous empruntons tous à droite et à gauche... enfin davantage à gauche qu'à droite. Et puis, on achève bien les chevaux, Louis !

LOUIS, feignant l'affolement.

Qu'allons-nous devenir ?

Les hommes et les femmes tournent autour du corps religieusement.

MARIE

La faim justifie les moyens, Louis.

LOUIS

Bon. C'est la vie ! Mais nous ne pouvons pas le laisser là, comme ça.

MARIE

Tu as raison, Louis, il attire les charognes. Débarrassons-nous du corps. Aides-moi.

LOUIS

Ah ! non !

MARIE

Louis !

LOUIS

Mais quoi encore ?

MARIE

Que tu le veuilles ou non, tu es complice de ce crime contre l'humanité. (Elle saisit le corps par les pieds.) Aides-moi.

LOUIS, hésitant.

Bon. Ca me donne le cafard. Mais je ferais n'importe quoi pour toi. (Il saisit le haut du corps.) Quel fardeau ! (Louis et Marie transportent le corps vers la benne.) Tu ne vas pas le mettre dans la benne ? Il mérite une sépulture plus décente.

De plus en plus d'hommes et de femmes à quatre pattes envahissent la scène et circulent librement.

MARIE

Il n'était pas très méritant. (*Marie dépose le corps. Elle veut ouvrir la benne mais elle n'y parvient pas.*) **Allez ! Ouvre donc ta gueule !**

LOUIS, *distraitement.*

C'est coincé ?

MARIE

Oui, c'est coincé. Viens m'aider.

Louis dépose le corps et s'avance.

LOUIS

Et si on nous surprenait ? Que vont penser les gens de nous ?

MARIE

Ils ne pensent pas, Louis. (*Avec agacement.*)
Allez ! Sésame, ouvre-toi !

LOUIS, *s'arrêtant de forcer la benne.*

Marie !

MARIE, *idem.*

Quoi donc ?

LOUIS

Tu parles à la benne, maintenant ?

MARIE

Je sais, Louis, et elle ne répond pas; c'est dur à avaler. Mais c'est la preuve qu'il n'existe plus de gens civilisés, de nos jours.

LOUIS

Et si c'était...

MARIE, *interrompant Louis.*
L'entrée du passage ?

LOUIS, *gêné.*
À dire vrai...

MARIE, *morigénant.*
On ne voit jamais le bout du tunnel, Louis; ni le début, d'ailleurs. On se trouve dedans sans s'en rendre compte, sans le désirer. Juste pour exister. Il suffit de sentir une lumière, même artificielle. Et c'est ce que je me tue à te rappeler chaque jour: s'il existait réellement un passage, cela se saurait et nous ne pourrions vivre. Non, Louis, à la fin du voyage, il n'y a rien à attendre, sinon la vie. La vie de tous les jours ! C'est cela la vie: une perpétuelle représentation afin de croire qu'il y a autre chose.

Les hommes et les femmes se font toujours plus nombreux et plus pressants autour de Marie et de Louis.

LOUIS
Car demain sera un autre jour !

MARIE
Oui. Quittons ce monde, Louis. Et rendons à la vie ce qui est à la vie. Tout ce qui nous reste ce sont des mots, des mots pour jouer avec, des mots pour faire ce spectacle car, en définitive, toute scène et la scène ne sont qu'un prétexte.

(Louis et Marie couchent le passant en chien de fusil.) Hé ! Ça devient vraiment invivable ici!
Prenons donc nos cartons, Louis, nous déménageons. Nous n'avons plus rien à faire ici. Nous trouverons bien un refuge qui nous accueillera pour cette nuit.

Louis prend les cartons sous le bras. Marie et Louis sortent lentement, Louis suivant Marie à petits pas.

LOUIS

**N'empêche que j'aurais bien mangé un morceau...
Même un mendiant ! *(Bas.)* Chienne de vie !**

LÀ BENNE

Sortez de la lumière !... Entrez dans l'ombre !...

Rideau.